

2008 : Mission à Lyon pour le compte de l'Ecole Normale Supérieure : observation urbaine du quartier de Gerland.
Rapport

Gerland Février 2008

« L'échec relatif de la politique des campus est dû à une organisation spatiale défectueuse, qui a pour origine un manque de réflexion sur les fonctions universitaires et la condition étudiante. On s'est contenté de faire face à la montée des effectifs par une politique d'urgence, justifiée à posteriori par la référence aux modèles anglais et américains, sans que cette politique tienne compte des profondes différences qui séparent le système d'enseignement anglo-saxon du système français... »

Le domaine universitaire ne doit pas être situé dans un « cul de sac » de la trame urbaine, c'est-à-dire qu'il ne doit pas constituer un « terminus » des voies de circulation mais être simplement un relais parmi d'autres.. ».

Philippe PINCHEMEL

Extrait de BARTHELEMY Jean et HAMBYE Francis, Urbanisme, société et université, in Environnement 12/70-1/71.

Dimanche soir : arrivée dans le quartier, qui est très calme. Restaurants et bars sont fermés. Pas de commerce de nuit, hormis une petite superette accolée à une station d'essence dans la rue de GERLAND.

*Avant le terrain, examen du **plan**. Les limites de Gerland semblent assez aisées à cerner : le Rhône, le chemin de fer au Nord et à l'Est, les grosses infrastructures portuaires au Sud. Par rapport à son voisin de la Guillotière, les mailles parcellaires sont bien plus larges et annoncent la banlieue. Un quartier péricentral en bordure de l'hypercentre. Quelques grandes avenues du Nord au Sud orientent l'ensemble. L'irrégularité du tracé de certaines d'entre elles donne à penser qu'elles ont pris la place d'anciens chemins. Sauf la rue Jean Jaurès, toute rectiligne, vraisemblablement haussmannienne. De l'Est à l'Ouest, du chemin de fer au Rhône, on semble passer d'une dominante industrielle (les grosses emprises des Ateliers de Construction de Lyon et le l'Etablissement Régional du Matériel de Lyon) à une dominante résidentielle (Avenue Leclerc et adjacentes). Entre les deux, les zones de frottement : sans doute les plus instructives.*

Entre l'Avenue Berthelot et la rue Raoul Servant, un secteur plus énigmatique, adossé aux lignes du chemin de fer, derrière le Centre d'Histoire de la Résistance et la Déportation. Morphologiquement, ce secteur d'entre-deux semble se rattacher plus à la Guillotière qu'à Gerland.

L'avenue Tony Garnier semble être une des voies d'accès automobiles principales au quartier, par le Sud.

Lundi midi : première sortie dans le quartier avec Yves ; nous allons vers la place des Pavillons et le site de l'ENS Sciences. Nous arrivons rue Challemel en longeant une friche, puis un jardin potager comme sans doute il devait y en avoir beaucoup auparavant dans le quartier.



Jardins potagers en bordure de la rue Challemel

La place des Pavillons fonctionne comme une porte d'entrée du quartier de l'Ecole construit dans les années'80 (ZAC du Quartier Central). On a maintenu les Pavillons des anciens abattoirs pour marquer l'entrée du site. Commerces, bureaux, logements, restaurants : ce morceau de ville semble avoir pris et l'on se trouve face à une composition urbaine classique : rue piétonne, places, un ensemble à l'allure un peu « ville nouvelle » où l'Ecole a trouvé sa place à une échelle compatible avec les autres fonctions (à l'inverse des campus monofonctionnels). Même une grosse infrastructure comme les amphithéâtres Mérieux parviennent à se caler dans une trame à échelle urbaine (en bordure de la place circulaire), et à imprimer au paysage une note très contemporaine : l'Ecole qui se déploie en encorbellement par-dessus la rue.

Seul regret : l'allée d'Italie qui se termine de manière un peu abrupte sur un treillis latéral à la Halle Garnier, juste après l'arche qui, elle, est une belle entrée de quartier, une belle ponctuation de l'axe piéton. Entre l'Institut Pasteur et le boulevard T. GARNIER, une allée plantée de bambous cache un pignon d'entrepôt et débouche sur l'avenue Tony GARNIER . Où est le Rhône ?

Entre les deux ENS, ne faudrait-il pas un lien plus tangible, plus évident ? Une signalétique ? Un cheminement dédié ?



Boulevard Tony Garnier



L'arche qui clôt l'allée d'Italie

Lundi après-midi : vers les quais de Rhône. J'ai hâte d'aller voir les récents aménagements des bords du fleuve (5 Km entre Gerland et le parc de la Tête d'Or). Passage par les rues André Bollier et Boulevard Yves Farge, puis par la rue du Commandant Ayasse. Comme ce matin, le Rhône, pourtant très proche, paraît absent. Le cheminement manque de lisibilité, d'ouverture vers le fleuve.

*Le bord de Rhône est devenu un lieu de promenade manifestement plébiscité par les Lyonnais, mais aussi une alternative « en mode doux » pour rallier le centre. Peut-être y manque-t-il plus d'entrées latérales vers le quartier qui permettraient des **rabattements** vers la rue Jean Jaurès et le boulevard Yves Farge. Entre le quai, la rue des Girondins et la rue Nadaud, une grosse emprise militaire semble contrarier cette ambition: le site du Quartier Général Frère, (implanté à l'emplacement d'une ancienne fabrique de vitriol !). Pour les liaisons vers l'autre rive et Perrache, on doit attendre le Pont Gallieni, assez lointain. Le projet Confluence va-t-il (re)tisser des liens entre les deux rives ? A Perrache, de l'autre côté du fleuve, encore et toujours ce flot bruyant de véhicules, poids lourds et voitures. J'ai entendu que désormais, les poids lourds en transit étaient interdits sur cette section autoroutière urbaine et que*

cela provoque l'ire des élus de l'Est Lyonnais (où passe le contournement autoroutier).

Mardi matin : tour du site du site du stade où ici aussi, on a l'impression d'être à une **frontière** : au-delà de l'avenue Tony Garnier, le paysage s'élargit. Il semble que l'avenue T. Garnier fonctionne comme une limite, entre l'espace ouvert (stade, parkings, parc, zone portuaire Edouard Herriot) et l'espace plus urbain et plus fragmenté. Bien que rénové, l'avenue Tony Garnier ne fonctionne pas assez comme une porte d'entrée, ce qu'elle est pourtant avec le terminus de métro et le parc-relais pour les voitures. Une belle opportunité pourrait être saisie près du site « NINKASI », au débouché de la station de métro Gerland : un lieu où l'on pourrait marquer une entrée dans le Lyon central et faire passer ce lieu du statut de **carrefour** à celui **d'entrée de ville** : lui donner plus d'aménité (au débouché dans l'avenue des rues Marcel Mérieux et Jean Jaurès).

Quand l'OL aura déménagé, est-ce que les grands parkings du stade seront utilisés comme extension du parc relais ?

Arrêt dans un bistrot de la rue de Gerland. On est proche du stade et « le grand événement », c'est demain le match contre Manchester. Le garçon avoue que le foot n'est pas sa tasse de thé, mais reconnaît que ce sera une grosse journée. Ce matin, les quelques clients semblent être là pour des réunions de travail : des représentants ?

Après-midi : Je commence à « lire » les mutations en cours dans le paysage : vers la rue de Gerland, qui est encore une rue de type faubourg, les activités « anciennes » (entrepôts, garages) n'ont pas encore cédé toute la place aux activités nouvelles. Entre la rue Jean Jaurès et la rue de Gerland, le quartier se « **résidentialise** » au sens propre : l'habitat n'est pas ou plus de type pavillonnaire, ou HLM, ou « maison de rapport », mais constitué de résidences neuves (par exemple, rue Chateaubriand). Ce grignotage par le résidentiel va sans doute se poursuivre. Déjà, à l'entrée Nord de la rue Gerland un panneau annonce l'opération « Nexity Georges V ». Nexity, comme Next City, la ville qui suit : commerces, zone piétonne aménagée, résidence d'appartements. Les quelques impasses (de l'Asphalte, Passage Faugier) qui semblent comprises dans l'opération vont-elles survivre ?

Mardi : rendez vous avec A-S Clemancon et déjeuner au restaurant de l'Ecole. Elle me parle de Villeurbanne et je lui parle de Droixhe qui est en Belgique un de nos seuls quartiers « type banlieue française ».

Le beau temps permet aux étudiants de prendre le soleil sur l'amphithéâtre en herbe. Impression d'enclave préservée. Multiples points de vue sur la subtilité plastique des bâtiments, cheminements piétons et jardins soignés. Mais le site n'est-il pas marqué par son ambivalence ? Un message d'ouverture sur la ville avec la Parvis R. DESCARTES, mais en même temps, des accès sécurisés partout.

Mardi. Déambulations dans la partie située entre les rues Jean Jaures et de Gerland, là où les évolutions les plus spectaculaires sont encore bien visibles.

*J'y repère un petit secteur très intéressant : celui des rues Jules Vercherin, Jean Vallier, de l'Effort, où l'**urbanisme pavillonnaire** résiste : dans la rue Jean Vallier subsiste un ensemble de maisons mitoyennes en fond de parcelle, en contrebas de la rue (en contrebas comme le jardin potager de la rue Challemel : ces réalisations semblent antérieures aux comblements réalisés pour lutter contre les inondations).*



Habitat pavillonnaire Rue J. Vallier

Alors que je me suis arrêté pour observer et photographier ces maisons, une dame, militante du PCF, me fait part de ses appréhensions sur les changements de population du quartier (elle n'utilise pas le terme de « gentrification »). On sent une crainte diffuse que le quartier soit « mangé » par les dynamiques à l'œuvre. On est pourtant au cœur d'un quartier d'habitat social (Sonacotra, Tours HLM de la rue Debourg, cité-jardin de Gerland). J'apprendrai plus tard que le quartier compte plus de 30 % de logement social (contre 19 % pour Lyon). Tout proche, dans la rue Gouy, un terrain de 6000 mètres carrés sera prochainement bâti par la SACVL (dont le slogan est : « Construire une ville équilibrée »). Equilibre, mixité, mélange : maîtres mots de la ville actuelle mais ils posent le problème de l'échelle à laquelle ils sont appliqués.

Si l'entité Gerland peut être vue comme un quartier mixte, l'est-elle encore lorsqu'on descend au niveau d'observation des sous-quartiers ? On voit plutôt des sous-quartiers relativement homogènes : Sud-Est populaire, Sud-Ouest universitaire, technopoles des boulevards, quais résidentiels, etc. La mixité ne devrait-elle pas être travaillée à un niveau spatial encore plus fin ?



Traces d'anciennes activités et résidences

Mercredi : rendez-vous à la Maison de l'Architecture Rhône-Alpes avec sa responsable, V. Disdier, ainsi que A.S. Clemencon et Yves. La MA a publié un plan-guide de l'architecture du XX e siècle à Lyon. A Gerland, près d'une vingtaine de réalisations sont répertoriées (le Guide a été réalisé en 2004) : la station de métro Jaures, l'immeuble de bureaux « CRAB » (siège du bureau d'architecture Atelier de la Rize qui a quitté la Part Dieu et son bâtiment construit sur une parcelle ingrate pour rejoindre Gerland), la Cité scolaire internationale, la résidence SONACOTRA « Debourg »; et aussi, bien sûr : l'ENS LSH dont le commentaire est : « Sur le parvis, expression sculpturale inimitable de Henri Gaudin ». La performance est à mon sens autant urbanistique qu'architecturale par le traitement urbain de l'Ecole : « monumental » (et « sculptural ») là où un geste de cette nature pouvait être posé, plus discret vers la rue André Bollier (résidences et hôtel des invités).

*Mercredi : retour dans le quartier par le Nord-Ouest. Toujours cette **coupure** du viaduc pour entrer dans Gerland par le Boulevard Yves Farge. A gauche, je longe la rue Lortet et le site Nexan, très vaste, au lieu-dit « La Mouche » (nom qui évoque les ruisseaux anciens). A l'entrée de la rue Jean Jaurès, sur un pignon, la « Fresque Lumière » de F. Schuiten évoque un Lyon du futur qui aurait intégré son passé : la Halle Tony Garnier à l'avant-plan, des gratte-ciel et navettes futuristes à l'arrière, ND de Fourvière en fond.*

*Passage par le secteur de la ZAC Bon Lait. Les avis de démolition côtoient les avis d'urbanisme. L'îlot sera ouvert par deux nouvelles voiries. Sur 8 hectares, 900 logements sur prévus. Au sud de la ZAC, quelques résidences (dont la fière « Fontenay », rue André Bollier) donnent le ton. Les panneaux d'informations annoncent que cette opération sera le nouveau « **centre du quartier** ». De fait, j'ai été frappé par cette absence de centre, imputable sans doute au développement linéaire de Gerland. Plus précisément : un développement linéaire ET multipolaire car il y a plusieurs micro-centres (Place Jaures, Place des Pavillons, voire le petit square à l'entrée de la rue Madeleine Fourcade). Si, comme annoncé, le site Nexan devait être*

*réaménagé, il y aurait une opportunité de liaison avec l'îlot de la ZAC Bon Lait en restructurant l'îlot intermédiaire (rues C. Marot, Crépet, Félix Brun, Jean Jaurès, Pré Gaudry) qui semble assez hétéroclite. Il faudrait aussi imaginer des **cheminements intérieurs** pour réduire les tailles d'îlots et organiser des rabattements vers le Rhône (via la rue G. Nadaud ou des Girondins).*



Vue vers l'impasse des Cures

*Ce site NEXAN pourrait être un lieu idéal pour **fragmenter l'espace**, travailler à l'échelle fine; penser des cheminements compatibles avec la « ville durable », préférer la dissémination à l'échelle des immeubles plutôt qu'à celle d'îlots monofonctionnels. L'ancien îlot de L'ENS LSH a été divisé par la création du mail de Fontenay et une des rues prévues dans l'opération Bon Lait est en continuité de ce mail.*

L'opération Bon Lait devrait aussi permettre d'étoffer l'offre commerciale à proximité de l'ENS LSH, qui semble un peu pauvre actuellement. Je me pose la question du sort de l'impasse des Cures, juste face à la Résidence des invités de l'ENS : va-t-elle rejoindre la rue Clément Marot ?

Vers 18 h, un peu d'animation à proximité des arrêts de bus dans un coin intéressant : à l'angle de Debourg et Jaurès, côté rue de Gerland. Un espace triangulaire, lieu potentiel de « frottement » entre le quartier des HLM (foyer SONACOTRA et tours HLM) et celui de l'Ecole, tout un secteur irrigué par la station de métro, les arrêts de bis et la circulation. L'aménagement de cet endroit devrait être l'objet d'une réflexion qui accentuerait son caractère de trait d'union en intégrant aussi la petite friche de l'angle Debourg-Jaurès, juste face à la bibliothèque de l'Ecole.



Angle Debourg-Jaures

Jeudi. Part Dieu : Rv avec les services de l'agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise. Rendez-vous est pris pour le lendemain avec F. Brégnac : il semble bien connaître Gerland.

Jeudi : RV à l'Ecole à l'ISIG (H. Piégay). Nous allons pouvoir disposer de données cartographiques fiables, et aussi de statistiques si elles sont disponibles et « spatialisables ».



Façade de l'ISARA

Vendredi matin : Rue Marcel Mérieux. Arrêt dans un bistro à l'ambiance populaire : joueurs de cartes, travailleurs qui boivent un verre rapidement. Les mondes cohabitent. Sont-ils étanches ?

Vendredi : RV avec François BREGNAC, de l'Agence d'urbanisme. Il me situe Gerland dans le « concert urbain » lyonnais et insiste sur l'exemplarité de l'histoire de ce quartier dont il me retrace les lignes de force du développement.

Il m'apprend qu'il existe une « Maison de Gerland » que je chercherai l'après-midi; je trouverai finalement une « Maison du Rhône » qui regroupe des services sociaux du Département. Pas vraiment la « maison de quartier » que j'espérais. Elle est située dans le parc de la Cité-Jardin, (années 1920) constituée d'une trentaine de « petits collectifs »

bien implantés et qui semblent bien vécus (F. BREGNAC m'a dit que des générations s'y succèdent).

Cette cité se trouve à proximité du centre de recherche Agrapole de l'ISARA ; à proximité mais il faut y revenir par la rue GERLAND : encore les fermetures. Ce nouveau bâtiment à l'architecture colorée a impulsé la création d'une nouvelle voirie (rue Jean Baldassini) pour permettre un raccord avec la rue Jean Jaurès. Le long de cette rue, une grande « friche » dégage la vue vers la Cité Jardin et vers un petit bâtiment « perdu » : Les Bains Douches, complément de la Cité Jardin et pièce maîtresse de l'urbanisme hygiéniste (comme le stade). Le bâtiment est-il toujours utilisé ? Je me dirige vers l'ENS Sciences par la rue du Vercors, puis le passage éponyme qui débouche sur la place de l'Ecole. Transition un peu brutale entre « une ambiance de parking » et la place de l'Ecole, comme si on passait des coulisses à la scène.

Pour beaucoup d'étrangers au quartier, le nom de Gerland est sans doute assimilé au club de football, l'Olympique Lyonnais. Lorsque cette assimilation ne fonctionnera plus, l'opportunité se présentera de forger une nouvelle image du quartier qui pourrait s'enraciner dans son histoire urbaine : un quartier qui **digère les mutations** en souplesse, en préservant mixité et diversité. Une histoire scandée par des étapes qui l'ont toujours inscrit en phase avec la modernité urbaine : l'industrialisation, le chemin de fer, les HBM, l'hygiénisme, les pôles scientifiques, la ville-réseau, la ville durable, la ville loisir. Il me semble qu'il faudrait capitaliser en particulier sur les expériences des 25 dernières années : siège social de Mérieux, en 1984, première phase du parc des berges du Rhône en 1985, installation de l'ENS Sciences en 1987, Cité Scolaire Internationale en 1992 (et concrétisation du concept de Boulevard Scientifique), ENS LSH en 2000 .

L'image « Gerland : un laboratoire urbain » me plaît; et, même si elle ne s'appuie que sur les intuitions fournies par quelques jours de pérégrinations et sur quelques rencontres, elle me semble féconde : un **laboratoire d'idées** et d'innovations, où la coexistence entre l'université et la ville est un acquis. Un acquis et un point fort à creuser plus encore, en réfléchissant aux échelles, aux trames, aux interpénétrations : à l'incalculable ressource que constitue (pour des étudiants en Sciences Humaines, notamment) un milieu urbain riche, diversifié et sédimenté. Une complexité qui enrichit les perceptions et stimule l'urbanité. Pour les institutions universitaires qui s'y sont installées, l'avantage de Gerland, c'est qu'une structure de ville préexistait et qu'elles s'y sont articulées. Au contraire, les campus monofonctionnels doivent aujourd'hui « créer de la ville », soit en fabriquant des liens avec les quartiers environnants, soit en incluant dans leur périmètre des équipements urbains.

Pour être efficace et bien percoler dans les mentalités, il me semble que ce travail de construction d'image devrait être élaboré par les acteurs du quartier (universitaires, associatifs, culturels, économiques) qui seraient regroupés par exemple dans une structure de conseil et de **réflexion**

stratégique sur le quartier. Cette dernière aurait pour mission d'éclairer les décideurs sur les valeurs d'urbanité, le potentiel du quartier et l'optimisation de son patrimoine. Il aurait pour tâche d'insister sur la programmation des formes bâties et les usages de l'espace occupé, avec des objectifs techniques et fonctionnels souples. Ses prévisions porteraient sur le type de densité des constructions, hauteur et espacement, sur l'implantation respective des bâtiments de travail plus ou moins spécialisés et des installations d'usage commun, récréatives et culturelles.

Le positionnement d'image de Gerland doit aussi se décliner à la dimension de l'agglomération lyonnaise dont il est devenu un des quartiers centraux. Sur un plan du Grand Lyon, F.Brégnac me montre deux axes de liaisons à renforcer : l'un vers le Nord et le centre, l'autre vers l'Ouest, vers Perrache, autre quartier en totale refonte. (projet « Confluence »). Avec l'extension de la ligne de métro, le quartier sera connecté à Oullins, en aval. Les liaisons transversales seront aussi améliorées avec la halte ferroviaire à Jean Macé (en 2020, on prévoit que 30 % des 6600 utilisateurs se rendront à Gerland) et avec l'extension de la ligne de tram au-delà du pont Pasteur vers la ceinture orientale. Coincé entre Rhône et chemin de fer, pénalisé par les inondations, ce quartier a peiné à trouver sa « place » dans le Lyon des XIX^e et XX^e siècles.

Alors qu'il était dans un « cul-de-sac » de la trame urbaine (Pinchemel), le voici désormais pleinement inséré dans les réseaux métropolitains.



Les bains douches de la Cité jardin

